

Les chambres hautes

Marie-Claude Brosseau

Number 22, Summer 1984

Autour de la théorie... des femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15845ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brosseau, M.-C. (1984). Les chambres hautes. *Moebius*, (22), 43–43.

MARIE-CLAUDE BROSSEAU

Les chambres hautes

troisième pose :

Elle se plie à la forme. Rythmée et déconstruite, le sens égaré. Enfouie, défaite par l'effort, l'échappée du sang s'écoule mal. Elle crée le sens malgré la forme, en sus d'elle. Elle se saisit d'elle, par la force des sons frappés. Les mots de haine, la réalité du nous et du je s'entend dans le corps de l'aile, avant lui même. Dans la chambre le corps de l'écriture se relève. L'alliance de la solitude et du tout. La douleur qui infléchit le corps, la forme qui stigmatise le sens. Elle se tait, elle parle.

Les chambres hautes, étroites de leurs murs à murs. L'aile au-dessus, dedans. En suspens dans la forme et dans les mots. Ce qu'elle en dit, la manière. L'immanence d'un corps en douleur.

Si la mère naît femme, la femme n'est pas mère. Elle est autre dans l'ailleurs du texte. Entassée en elle-même, elle s'écrit les doigts trempés dans la douleur. Le sujet tordu. Inexistant, sans sujet et sans objet d'amour. Le marchand d'image s'empare de sa forme, le vide femelle. Les orbes de fête, la longue trajectoire de pensée d'une aile. Le mur d'une chambre haute, sans porte ni fenêtre. Une orbe à percer, à forcer. A son tour, elle dresse une vrille. Ces orbes de fête qui font d'elle l'écriture. La forme qui s'habille de ses bouts d'espace. Aux confins de son écriture, elle s'aplatit davantage. Elle s'arme, se désarme. Tour à tour, s'amenuise et se multiplie. Elle cesse de dire l'Ordre. Taire dans l'éclatement des sens et de l'ombre. L'idée.

La vie fendue en tout sens. La même faim jaune au coeur d'elles. Les affamées sont silencieuses, en attente. Elles ont l'espérance tenace. Elle glisse la femme-phare, la muette. Elle est émouvante, l'illuminée, seule, en caractères plats, écorchée en pièces car rien ne va de soi dans un langage donné. Avec ces images qui tiennent toute la place. La voix tracée, sans nommer la différence ou le même. L'aile du miroir brisée, ni noire ni blanche. Mi-vaincue, mi-défaite.

